

# Comment tout faire pour protéger la paix ?

Support de débat : la vidéo de la série animée *1jour1question*

À QUOI ÇA SERT DE  
SE SOUVENIR DE LA  
1<sup>RE</sup> GUERRE MONDIALE



écrit avec la classe de CM2 de l'école Froment (Paris 11<sup>e</sup>)

DESSIN: JACQUES AZAM

Cet épisode inédit de la série animée *1jour1question* a été produit avec le concours des élèves de la classe de CM2 de l'école Froment, à Paris, qui ont donné leurs idées.

## → INTRODUCTION

La vidéo « **À quoi ça sert de se souvenir de la Première Guerre mondiale ?** » pose clairement l'enjeu de ce débat. Les élèves doivent savoir ce que les soldats ont enduré sur le front. Ils doivent se souvenir du nombre de morts, de blessés et de vie ravagées. Nous devons leur transmettre ce devoir de mémoire.

Les élèves vont comprendre que, malgré l'armistice du 11 novembre 1918, la paix ne fut que provisoire. Un autre conflit mondial allait ensanglanter à nouveau la France et l'Europe. Comment, à l'avenir, est-il possible d'éviter un tel massacre et de telles souffrances ? Comment préserver la paix ?

Associer les enfants à cette réflexion, c'est les amener à réfléchir, à s'engager. C'est former leur esprit au respect, à la tolérance, au dialogue. C'est leur demander de répondre à la question : comment tout faire pour protéger la paix ?

Existe-t-il des solutions pour assurer à la planète entière un monde sans conflits armés ? À l'échelle de chaque établissement scolaire, comment œuvrer pour que les enfants apprennent le vivre ensemble dans le respect et la solidarité ? C'est poser à chaque élève la même question : maintenant que tu sais ce qui s'est passé durant cinq longues années de guerre, comment peux-tu, à ton niveau, t'impliquer pour que la paix devienne une valeur fondamentale et universelle ?

### Rappel des objectifs du projet « Les enfants pour la paix »

- ➔ Travailler sur la Grande Guerre et sa compréhension auprès des enfants.
- ➔ Participer au travail de mémoire à l'occasion des commémorations du centenaire.
- ➔ Proposer aux enfants un projet autour duquel ils participent, créent et agissent, en les incitant à enquêter dans leur région, à produire des reportages et à débattre sur la guerre et la paix.
- ➔ Développer chez les enfants la capacité à comprendre le monde actuel à la lumière de l'histoire.

## → LES OBJECTIFS DU DÉBAT – LES TEXTES OFFICIELS

Le débat proposé « Comment tout faire pour protéger la paix ? », soutenu par la vidéo de la série animée *1jour1question* « À quoi ça sert de se souvenir de la Première Guerre mondiale ? », a pour objectif d'interroger l'élève sur la guerre et la paix en s'appuyant sur les témoignages de ceux qui vivent ou ont vécu la guerre et de ceux qui se battent pacifiquement pour réparer les dommages de la guerre au 20<sup>e</sup> siècle.

**Le débat permet d'exercer les compétences attendues dans les programmes.**

Ces compétences s'appliquent :

### + À L'ÉDUCATION CIVIQUE ET MORALE

#### ➔ Le jugement : penser par soi-même et avec les autres

Prendre part à une discussion, un débat ou un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et apprendre à justifier un point de vue.

- Les règles de la discussion en groupe (écoute, respect du point de vue de l'autre, recherche d'un accord, etc.)
- Approche de l'argumentation
- Le débat argumenté
- Initiation au débat démocratique
- Les critères du jugement moral : le bien et le mal, le juste et l'injuste

#### ➔ L'engagement : agir individuellement et collectivement

S'engager dans la réalisation d'un projet collectif (projet de classe, d'école, communal, national, etc.).

Expliquer avec des mots simples la fraternité et la solidarité.

- Les acteurs locaux et la citoyenneté
- La solidarité individuelle et collective

#### ➔ La sensibilité : soi et les autres (dans la perspective du cycle 4)

Exprimer des sentiments moraux à partir de questionnements ou de supports variés et les confronter avec ceux des autres (proches ou lointains).

- Sentiment d'appartenance au destin commun de l'humanité

### + À L'HISTOIRE

#### Pratiquer différents langages en histoire et en géographie

S'exprimer à l'oral pour penser, communiquer et échanger.

#### Coopérer et mutualiser

Organiser son travail dans le cadre d'un groupe pour élaborer une tâche commune et/ou une production collective et mettre à la disposition des autres ses compétences et ses connaissances.

#### La France, des guerres mondiales à l'Union européenne

##### Deux guerres mondiales

À partir des traces de la Grande Guerre et de la Seconde Guerre mondiale dans l'environnement des élèves (lieux de mémoire et du souvenir, paysages montrant

les reconstructions, dates de commémoration), on présente l'ampleur des deux conflits en les situant dans leurs contextes européen et mondial. L'élève découvre que des pays européens autrefois en guerre les uns contre les autres sont aujourd'hui rassemblés au sein de l'Union européenne.

## Mise en place du **débat**

### 1 → TEMPS DE DÉCOUVERTE

#### **+** LES ÉTAPES PRÉALABLES À LA CONDUITE DU DÉBAT

##### Étape 1 : Définir des notions et des concepts

• **Visionnage de la vidéo** : « À quoi ça sert de se souvenir de la Première Guerre mondiale ? »

• **Commentaire de la vidéo** : cette première étape permet aux élèves de construire une connaissance préalable sur le sujet. L'objectif est de susciter chez les élèves une réflexion.

➤ Ils confrontent leurs **représentations initiales** à l'explication qui est donnée dans la vidéo.

➤ Lors du visionnage, les élèves notent les concepts soulevés, les réponses données aux questions que pose le thème.

➤ Une synthèse est ensuite conduite en groupe classe, les grands thèmes sont relevés au tableau.

➤ Les termes inconnus sont explicités. Un temps suffisant est accordé à la **compréhension des savoirs** et du message que porte la vidéo.

Vous noterez le rôle premier que jouent les dessins dans la vidéo : ils constituent une passerelle vers la compréhension.

**Vous pouvez proposer à l'élève une petite fiche d'évaluation individuelle et écrite afin de contrôler la compréhension des notions abordées dans le film.**

➤ La mise en œuvre du débat va permettre ensuite d'interroger la problématique : « Comment tout faire pour protéger la paix ? »

• **Définition des mots clés du débat** : l'explication de ces mots, qui sont entendus dans la vidéo, est indispensable. Un élève ne peut pas comprendre une idée, un concept, puis défendre les valeurs et les enjeux qui y sont attachés s'il ne comprend pas les mots qui s'y appliquent.

**À l'issue de la lecture du profil de chaque personnage, demandez également aux élèves de relever et de classer les mots suivants :**

➤ **Les mots qui sont nécessaires à la paix** : espoir – tenir bon – solidarité – communiquer – se forger sa propre opinion – vérité – témoigner – négociations – sécurité – Casques bleus – retour à une paix durable – Journée mondiale de l'aide humanitaire – protection – survie – éducation – non-violence – monde pacifique – les droits de l'homme – devoir de mémoire – prix Nobel de la paix – école – liberté – rééducation

➤ **Les mots qui mettent la paix en péril** : tuer – mourir – boule au ventre – peur – mort – déserteur – fusiller – se terrer – tranchées – obus – défigurer – gueules cassées – puanteur – suffoquer – enfer – mutilé – sacrifice – barbarie – folie – destruction – souffrance – horreurs – ruines – otage – violence – insurrection – rebelle – conflit – anarchie – dictature – obus – roquettes – explosions – kamikazes – mines antipersonnel

NB / Les notions abordées apparaissent aussi en gras dans les cartes personnages, ainsi que dans les cartes arguments. Elles sont de ce fait également repérables par les élèves.

### Étape 2 : Problématiser et présenter le profil de chaque personnage

Cette étape est fondamentale puisque ce sont les personnages qui font émerger la problématique « **Comment tout faire pour protéger la paix ?** ». Le récit ou discours que rapporte chaque personnage crée un horizon d'attente.

Proposez cette découverte aux élèves en **lecture offerte**, ou demandez aux élèves volontaires de lire à la classe chaque **témoignage**. Partagez ce temps de lecture avec vos élèves, par exemple au cours de moments décrochés, afin de créer un univers, afin que les élèves puissent s'appropriier ces différents témoignages pour, ensuite, réfléchir, débattre, argumenter. **Les quatre profils sont ici plus développés que dans la carte personnage. Pour cette raison, ils sont tous nécessaires à l'élève pour argumenter ensuite.**



**Quatre personnages sont choisis pour cette séance.** Vous devez constituer quatre groupes d'élèves.

**Remarque** : les points de vue de ces personnages sont convergents. Chaque personnage permet à l'élève d'exprimer un point de vue qui interroge l'enjeu que représente la paix dans le monde et dans toutes les formes de relation sociale.

La mise en place d'un jeu de rôle place un filtre protecteur pour l'élève : il s'appuie sur un argumentaire qui interroge les affects, mais autorise également une mise à distance nécessaire. Les cartes personnages proposées aux élèves reprennent ces quatre portraits. Imprimez chaque profil. Distribuez-les à chaque groupe lorsqu'ils se consultent avant la rédaction de leur carte argument.

**1<sup>er</sup> groupe** : Il représente **un poilu de la guerre de 1914-1918**. Il n'est pas mort au combat, mais il témoigne de l'horreur vécue. Il déclare : « Plus jamais ça ! »

**Pour répondre aux questions posées par le débat, il déclare** : « Je veux d'abord témoigner de l'horreur que j'ai vécue, puis j'affirme qu'il faut commémorer – se rappeler : préserver le devoir de mémoire auprès des générations futures. »

Un jour du mois d'août 1914, alors que je commençais à ramasser les pommes de terre qui nous nourriraient, ma femme, mes deux enfants, mes parents l'hiver suivant, j'ai entendu le tocsin de l'église du village sonner. J'ai senti comme une boule au ventre. J'ai eu peur toute l'après-midi. Puis, une fois le travail terminé, je me suis rendu au village : sur la porte de la mairie était affiché l'ordre de mobilisation générale. Je devais partir dans les trois jours pour combattre. Mais, moi, je ne veux tuer personne et je ne veux pas mourir !

À la maison, à cette annonce, tout le monde pleure, ma pauvre femme, les enfants, mon père lui aussi parti à la guerre en 1870. Qui va désormais mener les bœufs pour labourer, ensemer les terres, assurer les fenaisons, traire les vaches ? Comment va survivre ma famille sans moi, qui ne voulais pas aller me battre, qui voulais rester dans mes hautes

terres d'Auvergne ? Mais, si je refuse, je vais être considéré comme déserteur et je peux être fusillé.

Je pars pour le front franco allemand. 750 km de boue et de mort. Dès 1917, les troupes allemandes et françaises creusent des tranchées dans lesquelles nous nous terrons comme des rats. Nous ne pouvons pas nous raser, les poux et les rats pullulent. L'hiver, l'eau et le vin sont gelés, il n'y a rien à manger. Les obus s'écrasent au-dessus de nos têtes, tuent les uns, épargnent les autres, en défigurent certains : des gueules cassées pour l'éternité. Tout n'est que mort et puanteur. Des carcasses de chevaux morts au combat servent de repas aux soldats affamés. Je pense à ma famille, seule petite lueur d'espoir qui m'aide à tenir bon. Je vois mourir à mes côtés mes camarades, mais, dans cet enfer, la solidarité nous unit à jamais. J'échappe de justesse au gaz balancé par l'ennemi et qui nous asphyxie dans les tranchées. Je suffoque. Quand vais-je pouvoir sortir de cet enfer ? Une nuit de la fin 1917, un obus emporte ma jambe droite. Pour moi, c'est la fin des combats. Rapatrié par convoi sanitaire, j'échappe à la gangrène. Ahuri, mutilé, je retrouve ma famille fin 1918. Après quatre ans de séparation, mes enfants ne me reconnaissent plus, mes parents sont morts et ne connaîtront pas la joie de mon retour. Je dois réapprendre à vivre. Mon fils Pierre ne doit jamais vivre ça. Il n'y aura plus de guerre, c'est un sacrifice inhumain, une barbarie, une folie absolue. Mon enfant sera épargné de cette folie meurtrière. À mon retour, je le jure pour lui. Je sus par la suite que ce vœu ne fut pas exaucé. Alors, je m'adresse aux générations futures : s'il vous plaît, rappelez-vous, racontez le supplice que nous avons vécu, nous les poilus. Portez haut et fort le devoir de mémoire. Transmettez-le à vos enfants. Commémorez le centenaire de la Grande Guerre. N'oubliez jamais qu'il existe toujours des solutions de paix.

**2<sup>e</sup> groupe :** Il représente un « casque bleu », un soldat de l'ONU qui intervient pour préserver la paix. **Pour répondre aux questions posées par le débat, il déclare :** « En tant que casque bleu, je veux aider les pays à se tenir aux résolutions prises par l'ONU pour le retour à une paix durable dans leur pays. »

Je suis un « casque bleu », un soldat de l'ONU. En fait, l'ONU n'a pas d'armée : nous sommes des militaires volontaires qui venons de tous les pays du monde. Actuellement, nous sommes 124 000. Nous intervenons dans 16 pays. La devise des Casques bleus c'est « service et sacrifice ». Je dois être prêt à sacrifier ma vie au service de la cause que je défends, mais aussi de rendre service au nom de cette cause : la paix.

Je viens de France, et j'ai été envoyé au Mali, un pays d'Afrique. Je porte l'uniforme de mon pays et un béret bleu pour signifier que je suis un casque bleu. C'est la France qui me paie pour effectuer ma mission. C'est un métier dangereux. Les premiers Casques bleus de l'ONU ont été envoyés au Mali en 2013 à la suite d'une violente insurrection menée par des rebelles qui ont tenté de prendre le contrôle du nord du pays. Depuis 2013, 162 membres de l'ONU ont été tués dans le cadre de leur engagement au Mali.

Je ne suis pas soldat pour faire la guerre, mais pour construire la paix ou la maintenir dans un pays qui vient de subir un conflit. Je me suis engagé il y a 5 ans. Ma mission n'est pas de tuer. Je ne dois pas utiliser la force, sauf en cas de légitime défense ou lorsque c'est indispensable.

Lorsque l'ONU a été créée, en 1945, il s'agissait surtout de faire respecter les accords de paix. Aujourd'hui, j'ai des missions différentes : j'aide à désarmer ceux qui ont combattu, et à les réinsérer dans la société. En effet, certains sont des enfants-soldats qui ont appris à manier des armes de guerre dès l'âge de 12 ans, ils ne savent pas faire autre chose. Je contrôle aussi le bon déroulement d'élections. Je dois faire respecter les droits de l'homme car, souvent, dans les pays où j'interviens, l'anarchie ou la dictature a privé les habitants de ces droits fondamentaux. Ils ont peur, car c'est la loi de la terreur qui régnait dans le pays jusqu'à notre arrivée. Je dois aussi surveiller l'acheminement de l'aide humanitaire,

car des bandes rebelles peuvent attaquer les convois, s'emparer de la nourriture et même tuer les conducteurs des camions. Je participe aussi à des opérations périlleuses : lorsque les attaquants se sont retirés, ils ont miné les terrains, les maisons, pour empêcher leurs occupants de revenir. Il faut alors surveiller les opérations de déminage. Nous sommes exposés à des tirs d'obus, de roquettes, des explosions, des kamikazes. Nous œuvrons pour la paix, mais la mort est souvent au rendez-vous. En avril 2018, alors que je m'y trouvais, un casque bleu de l'ONU y a été tué et 10 soldats français ont été blessés dans des attaques lancées contre une base de l'armée française dans le nord du Mali.

La paix reste fragile, il faut continuer à se battre – pacifiquement – pour la protéger et protéger les populations civiles qui en sont victimes.

L'ONU a décidé de désigner la journée du 19 août comme Journée mondiale de l'aide humanitaire. Cette journée rend hommage à tous ceux qui ont péri au cours de leurs missions et à ceux qui continuent d'apporter leur assistance à des millions de personnes. À nouveau, c'est le devoir de mémoire qui est exercé. C'est l'occasion d'attirer l'attention des pays du monde sur les besoins humanitaires, ainsi que sur l'importance de la coopération internationale.

C'est pour cette cause que je suis casque bleu. Par mon action, je veux montrer que la non-violence existe. J'ai fait de la paix mon combat. Je veux montrer que l'on peut vivre dans un monde pacifique si toutes les nations se plient aux résolutions votées par l'ONU pour la paix dans le monde.

**3<sup>e</sup> groupe :** Il représente un **reporter de guerre**. Il travaille pour un journal et est envoyé dans des pays en guerre pour témoigner de ce qui s'y passe. Il est reçu par une classe de cycle 3 et répond aux questions des élèves. **Pour répondre aux questions posées par le débat, il déclare :** « Je dois témoigner des guerres qui se déroulent encore au 21<sup>e</sup> siècle pour rapporter la vérité et mobiliser ainsi l'opinion internationale. »

### Pour quoi faites-vous ce travail ?

Je suis reporter de guerre depuis 20 ans. Dernièrement, je suis parti au Mali, puis en Syrie, pour rapporter ce que j'ai vu. Je précise que, comme tout journaliste, je dois respecter certaines règles : mon information doit être exacte, je dois faire preuve d'objectivité, je ne dois pas manipuler les sources. C'est un métier dangereux, mais que j'ai choisi car, si je me rends dans les pays en guerre, c'est pour expliquer au monde entier les intérêts et la véritable situation de chaque camp. Je veux aussi témoigner de la condition des civils qui subissent la guerre. Il ne faut pas les oublier.

### Où êtes-vous allé et qu'avez-vous vu ?

Lorsque je suis allé en Syrie, j'ai voulu témoigner des **horreurs de la guerre et de la souffrance** des civils. En 2018, les habitants vivaient sous les bombes et les tirs de roquettes. La partie de la ville où je me trouvais n'était plus qu'un amas de ruines, et dans les **ruines** vivaient encore des familles, sans eau, presque plus de nourriture, plus d'électricité, dans la terreur constante qu'un obus ne vienne **détruire** leur maison. Les enfants n'allaient plus à l'école, et, lorsqu'ils pouvaient sortir, ils jouaient avec des éclats d'obus, des bouts de ferraille au milieu de la poussière et des décombres. Je ne peux pas accepter qu'ils vivent cet enfer dans l'indifférence générale mondiale.

Je suis reporter de guerre parce que j'espère faire prendre conscience de la réalité de la guerre pour aider à améliorer la situation. J'espère, en voyant les images que je transmets, que les nations vont, avec l'appui de l'ONU, entamer des **négociations** pour faire **cesser le conflit**. Parce que cette situation est monstrueuse pour les civils qui vivent là.

Bien sûr, être reporter de guerre est un métier dangereux. En 2017, 65 journalistes ont été tués, et des centaines d'autres sont emprisonnés, blessés, ou pris en otage. Ma mission est toujours organisée en détail avec l'équipe du journal pour lequel je travaille, pour assurer au maximum notre **sécurité** (cameraman, journaliste, preneur de son). Sur le terrain, je porte un casque, un gilet pare-balles, sur lequel est inscrit en grosse lettres PRESSE. Je ne dois pas être confondu avec un soldat.

### Que ressentez-vous ? Est-ce que vous pleurez ?

Au fil des années, je ne m'habitue pas à la vision de la guerre dans un pays détruit : je vois des enfants morts, des familles massacrées. Je vois la **violence**, la peur, l'**impuissance**, l'**injustice**, la **souffrance**, le **désespoir**, la **barbarie**. Je pleure souvent devant cette horreur. Mais je continue. Je fais seulement mon métier : informer en toutes circonstances et parfois au péril de ma vie.

### À quoi servent vos reportages ?

Dans notre pays, la France, la **liberté d'expression** existe, je sais que mon reportage ne sera pas censuré et qu'il rapporte ce que j'ai vu.

Raconter ce qui se passe dans un pays en guerre, c'est ne pas oublier les gens qui souffrent, c'est une façon de les aider, car j'ai rencontré de nombreuses familles qui me disaient : « S'il vous plaît, dites à la communauté internationale ce que nous vivons, aidez-nous ! » C'est un peu comme se souvenir de la guerre de 1914-1918, en faisant parler et vivre les gens qui ont souffert ou qui sont morts de manière injuste. C'est une façon d'œuvrer pour la paix, d'**interroger les consciences** et de faire **bouger les choses**. Il faut y croire.

**4<sup>e</sup> groupe : il représente une femme médecin pour l'ONG Handicap International.**

**Pour répondre aux questions posées par le débat, elle déclare : « Je veux participer à l'aide humanitaire et mettre mon métier au service des enfants victimes des mines antipersonnel. »**

Je suis une femme médecin. Je travaille pour une ONG : Handicap International. En 1997, nous avons reçu un prix Nobel de la paix. Ce prix nous a récompensés pour notre action contre les mines antipersonnel et pour leur interdiction. Aujourd'hui, 163 pays ont signé l'interdiction des mines. En 2013, les enfants ont représenté 46 % des victimes civiles de ces armes dans le monde.

Le 4 avril est la journée internationale d'action contre les mines. Cette date est une commémoration annuelle qui permet de se rassembler autour des victimes des mines antipersonnel. C'est une façon de ne pas oublier que de très nombreux enfants en sont les victimes, de récolter de l'argent pour eux, et de soulever l'opinion mondiale contre l'emploi de ces armes sur les terrains de guerre.

En effet, la plupart du temps, elles ne touchent pas les militaires mais les civils : 8 victimes sur 10 sont des civils ! Ce sont des armes utilisées en temps de guerre, elles sont enfouies dans le sol et explosent quand on marche dessus : le problème est qu'elles restent dangereuses des années après avoir été activées. Elles font encore 10 victimes par jour ! Dans le monde, il y a encore 57 pays où il reste des mines : au Cambodge, dans le désert du Sahara, ou en Afghanistan. Je vais te raconter l'histoire de Khana, qui a aujourd'hui 19 ans. Elle a eu la jambe emportée par une mine antipersonnel lorsqu'elle avait 8 ans. Grâce à Handicap International, nous avons pu l'équiper d'une prothèse. Elle a été très courageuse. Tous les trois mois, parce qu'elle grandissait, il fallait qu'elle se rende au centre pour changer sa prothèse. Sa famille a aussi reçu une moto pour qu'elle puisse se rendre à l'école. Cette année, Khana passe le bac : elle veut devenir... médecin ! Au début, les prothèses étaient fabriquées en bambou, aujourd'hui, les techniques ont bien évolué, les prothèses sont fabriquées avec des matériaux modernes dans les ateliers de Handicap International.

Il est très difficile, à 8 ans, d'accepter de perdre une jambe, un bras, etc. Ensuite, dans les familles pauvres, le handicap de leur enfant les rend encore plus pauvres à cause des frais médicaux. Alors, elles ne peuvent plus payer les frais de scolarité. Il est injuste qu'un enfant n'aille plus à l'école. La majorité de ces enfants veut apprendre et aime l'école. Ils savent qu'elle est pour eux source de liberté et de meilleures conditions de vie quand ils seront adultes. Et puis, il y a la rééducation, très longue, avec des changements de prothèse fréquents. Et, dans ces pays, ce n'est pas comme dans les hôpitaux français, il n'y a pas d'école à l'hôpital.

Les enfants que j'ai soignés transmettent ce message : détruisez les armes, vendues ou fabriquées, elles massacrent notre innocence. Soutenez Handicap International pour que les mines antipersonnel ne soient plus fabriquées. Prônez la non-violence pour que des armes ne soient plus vendues par des pays riches aux pays en guerre. Un monde sans armes, ce serait un monde sans guerres.

## 2 → SE PRÉPARER POUR LE DÉBAT

Les outils des élèves : les cartes personnages – les cartes arguments

### **ACTIVITÉ 1**

Chaque groupe tire au sort une carte personnage. Il dispose :

- De l'histoire complète de chaque personnage
- De la carte arguments
- De la carte personnage qui résume le récit détaillé
- De la carte joker

**Consigne** : RELISEZ en groupe l'histoire complète du personnage que vous représentez. COMMENTEZ ce récit.

LISEZ ensuite la carte personnage qui résume cette histoire.

ÉCHANGEZ vos analyses sur l'expérience qu'il défend.

PRENEZ des notes sur les arguments qu'il avance. Appropriiez-vous l'expérience de ce personnage.



Carte Personnage



### POILU DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

**Je veux d'abord témoigner de l'horreur que j'ai vécue, puis j'affirme qu'il faut commémorer – se rappeler : préserver le devoir de mémoire auprès des générations futures pour protéger la paix.**

Un jour du mois d'août 1914, alors que je commence à ramasser les pommes de terre qui nous nourriront ma femme, mes deux enfants, mes parents l'hiver suivant, j'entends le tocsin de l'église du village sonner. Je sens comme **une boule au ventre**. J'ai peur toute l'après-midi. Puis, une fois le travail terminé, je me rends au village : sur la porte de la mairie est affiché l'ordre de mobilisation générale. Je dois partir dans les trois jours pour **combattre**. Mais, moi, je ne veux **tuer** personne et je ne veux pas **mourir** !

À la maison, à cette annonce, tout le monde pleure, ma pauvre femme, les enfants, mon père lui aussi parti à la guerre en 1870. Qui va désormais mener les bœufs pour labourer, ensemer les terres, assurer les fenaisons, traire les vaches ? Comment va survivre ma famille sans moi, qui ne voulais pas aller me battre, qui voulais rester dans mes hautes terres d'Auvergne... ? Mais, si je refuse, je vais être considéré comme **déserteur** et je peux être **fusillé**.

Je pars pour le front franco allemand. 750 km de boue et de mort. Dès 1917, les troupes allemandes et françaises creusent des tranchées dans lesquelles nous nous terrons comme des rats. Nous ne pouvons pas nous raser, les poux et les rats pullulent. Une nuit de la fin 1917, un obus emporte ma jambe droite. Pour moi c'est la fin des combats, rapatrié par convoi sanitaire, j'échappe à la **gangrène**. Ahuri, **mutilé**, je retrouve ma famille fin 1918. Après quatre ans de séparation, mes enfants ne me reconnaissent plus, mes parents sont morts et ne connaîtront pas la joie de mon retour. Je dois réapprendre à vivre.



Carte Personnage



### CASQUE BLEU DE L'ONU

**Je veux participer au maintien de la paix et faire respecter les directives de l'ONU.**

Je suis un « casque bleu », un soldat de l'ONU : nous sommes des militaires volontaires qui venons de tous les pays du monde. Actuellement, nous sommes 124 000 casques bleus. Nous intervenons dans 16 pays du monde. La devise des casques bleus est « service et sacrifice ».

Je viens de France, et j'ai été envoyé au Mali, un pays d'Afrique. Je porte l'uniforme de mon pays et un béret bleu pour signaler que je suis un casque bleu. C'est la France qui me paie pour effectuer ma mission. C'est un métier dangereux. Depuis 2013, 162 membres de l'ONU ont été tués dans le cadre de leur engagement au Mali.

Lorsque l'ONU a été créée, en 1945, il s'agissait surtout de faire respecter les accords de paix. Nous œuvrons pour la paix, mais la mort est souvent au rendez-vous. En avril 2018, alors que je m'y trouvais, un casque bleu de l'ONU y a été tué et 10 soldats français ont été blessés dans des attaques lancées contre une base de l'armée française dans le nord du Mali.

Je rencontre des enfants soldats qui, dès 12 ans, ont été entraînés pour tuer ou pour devenir des enfants kamikazes.

Souvent, dans les pays où j'interviens, l'anarchie ou la dictature ont privé les habitants de ces droits fondamentaux : ils ont peur, car c'est la loi de la terreur qui régnait dans le pays jusqu'à notre arrivée.

La paix reste fragile, il faut continuer à se battre – pacifiquement – pour la protéger et protéger les populations civiles. L'ONU a décidé que la journée du 19 août serait la Journée mondiale de l'aide humanitaire. Cette journée rend hommage à tous ceux qui ont péri au cours de leurs missions et à ceux qui continuent à aider des millions de personnes. Elle permet de ne pas oublier les soldats de l'ONU qui défendent les droits de l'homme au péril de leur vie.



Carte Personnage



### JOURNALISTE DE GUERRE

**Je dois témoigner des guerres que je couvre au 21<sup>e</sup> siècle pour rapporter la vérité et mobiliser ainsi l'opinion internationale pour protéger la paix.**

Je suis reporter de guerre depuis 20 ans. Dernièrement, je suis parti au Mali, puis en Syrie, pour rapporter ce que j'ai vu. Je précise que, comme tout journaliste, je dois respecter certaines règles : mon information doit être exacte, et je dois faire preuve d'objectivité, je ne dois pas manipuler les sources, je dois montrer seulement **la vérité** des combats. C'est un métier dangereux, mais que j'ai choisi car, si je me rends dans les pays en guerre, c'est pour expliquer au monde entier afin que chacun puisse évaluer les intérêts et la véritable situation de chaque camp. Je veux aussi témoigner de la condition des civils qui subissent la guerre. Il ne faut pas les oublier ! Lorsque je suis allé en Syrie, j'ai voulu témoigner des **horreurs de la guerre** et de la **souffrance** des civils : en 2018, les habitants vivaient sous les bombes et les roquettes. La partie de la ville où je me trouvais n'était plus qu'un amas de ruines, et dans les **ruines** vivaient encore des familles, sans eau, presque plus de nourriture, plus d'électricité, dans la **terreur** constante qu'un obus ne vienne **détruire** leur maison. Les enfants n'allaient plus à l'école, et ils jouaient avec des éclats d'obus, des bouts de ferraille au milieu de la poussière et des décombres. Je ne peux pas accepter qu'ils vivent cet enfer dans l'indifférence générale mondiale. Bien sûr, être reporter de guerre est un métier dangereux. En 2017, 65 journalistes ont été tués, et des centaines d'autres sont emprisonnés, blessés, ou pris en otage. Ma mission est toujours organisée en détail par le journal pour qui je travaille, pour assurer au maximum notre sécurité (cameraman, journaliste, preneur de son). Sur le terrain, je porte un casque, un gilet pare-balles, sur lequel est inscrit en grosses lettres PRESSE. Je ne dois pas être confondu avec un soldat.



Carte Personnage



### MÉDECIN POUR L'ONG HANDICAP INTERNATIONAL

**Je veux participer à l'aide humanitaire et mettre mon métier au service des enfants victimes des mines antipersonnel.**

Je suis une femme médecin qui travaille pour une ONG : Handicap International. En 1997, nous avons reçu un prix Nobel de la paix. Ce prix nous a récompensés pour notre action contre les mines antipersonnel et pour leur interdiction. Les mines antipersonnel sont des armes utilisées en temps de guerre, elles sont enfouies dans le sol et explosent quand on marche dessus : le problème est qu'elles restent dangereuses des années après avoir été activées ! Le 4 avril est la journée internationale d'action contre les mines. En 2013, les enfants ont représenté 46 % des victimes civiles de ces armes dans le monde. C'est une façon de ne pas les oublier, de récolter de l'argent pour eux, et de soulever l'opinion mondiale contre l'emploi de ces mines sur les terrains de guerre. En effet, la plupart du temps, elles ne touchent par les militaires mais les civils : 8 victimes sur 10 sont des civils ! Les mines sont très dangereuses pour les enfants, car ils prennent ces objets colorés pour des jouets. C'est pour cette raison que j'ai choisi de travailler pour cette ONG. Je vais te raconter l'histoire de Khana, qui a aujourd'hui 19 ans. Elle a eu la jambe emportée par une mine antipersonnel lorsqu'elle avait 8 ans. Grâce à Handicap International, nous avons pu l'équiper d'une prothèse. Elle a été très courageuse. Tous les trois mois, parce qu'elle grandissait, il fallait qu'elle se rende au centre pour changer sa prothèse. Sa famille a aussi reçu une moto pour qu'elle puisse se rendre à l'école. Cette année, Khana passe le bac : elle veut devenir... médecin ! Au début, les prothèses étaient fabriquées en bambou, maintenant, les techniques ont bien évolué, les prothèses sont fabriquées avec des matériaux modernes dans les ateliers de Handicap International.

## + ACTIVITÉ 2

**Consigne :** TROUVEZ en groupe quatre arguments pour soutenir les idées de votre personnage.

ÉCRIVEZ ces arguments sur la carte : si vous éprouvez des difficultés, aidez-vous de la carte joker.

Carte Arguments

**POILU DURANT  
LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

Je témoigne de l'horreur que j'ai vécue pour que vous ne nous oubliez pas et pour dire « **plus jamais ça** » :

1. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Carte Arguments

**CASQUE BLEU DE L'ONU**

J'aide à faire respecter la paix et les droits de l'homme dans les pays en guerre ou qui sortent de la guerre. Je veux montrer qu'il y a des solutions pour la paix :

1. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

**Remarque :** cette activité d'écriture est essentielle : elle contribue à la construction de la pensée. Dans chaque groupe, les cartes sont lues et commentées par les élèves qui peuvent ainsi compléter, au dos de leur carte, leur argumentaire.

Carte Arguments

**JOURNALISTE DE GUERRE**

Je témoigne pour que les guerres actuelles ne soient pas subies par les soldats et les civils dans l'indifférence générale :

1. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Carte Arguments

**MÉDECIN POUR L'ONG  
HANDICAP INTERNATIONAL**

Je veux lutter pour l'interdiction des mines antipersonnel et soigner les personnes blessées par ces armes :

1. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
2. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
3. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_
4. \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_



Carte Joker



### POILU DURANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

- Je dis : « Plus jamais ça ! »
- Je pense qu'il faut tout faire pour protéger la paix car j'ai connu la guerre et c'est l'horreur.
- J'ai dû abandonner ma famille durant 4 longues années.
- Dans les tranchées, nous avons froid et faim.
- Nous mangeons les carcasses des chevaux morts pour ne pas mourir de faim.
- Les obus pleuvent, beaucoup de mes camarades sont tués, d'autres sont défigurés.
- Le gaz moutarde balancé par l'ennemi s'infiltrait partout dans les tranchées et nous asphyxie.
- Je dois tuer d'autres jeunes soldats qui sont aussi misérables que nous.
- À mon retour, mes parents sont morts, je n'ai pas pu être présent. Je suis mutilé, j'ai perdu une jambe.
- Je fais le vœu que mon fils Pierre ne connaisse jamais cette barbarie.
- Il faut que les générations futures portent mon message.
- Il faut qu'elles continuent à raconter le supplice vécu par les poilus et la souffrance des familles.
- Le temps des larmes est passé, il faut maintenant faire vivre le temps de la mémoire : se souvenir toujours de nous qui avons été vos arrières-arrières-grands-parents.
- Il faut entretenir et fleurir les cimetières militaires, où des milliers de soldats morts pour la patrie reposent. Il faut aller voir les ossuaires des cimetières militaires où sont enterrés les ossements de milliers de soldats inconnus.
- Il faut transmettre ce devoir de mémoire à vos enfants.
- Il faut commémorer pour toujours l'armistice de la Grande Guerre.
- Il faut se rappeler de notre courage pour refuser de nouveaux conflits, car c'est se battre pour la paix.
- Il faut dire non aux armes chimiques qui nous ont tués par milliers dans les tranchées et qui sont toujours utilisées.



Carte Joker



### CASQUE BLEU DE L'ONU

- Je pense qu'il faut tout faire pour protéger la paix car nous avons des armes pacifiques pour ça. Par exemple :
  - Je suis prêt à sacrifier ma vie au service de la cause que je défends, mais aussi de rendre service au nom de cette cause : la paix. C'est la mission que me confie l'ONU.
  - Je ne suis pas soldat pour faire la guerre. Ma mission n'est pas de tuer : j'aide à maintenir la paix dans un pays qui sort de la guerre.
  - Je ne dois pas utiliser la force, sauf en cas de légitime défense ou pour défendre les civils.
  - J'ai pour mission de désarmer ceux qui ont combattu, et de les réinsérer dans la société. En effet, certains sont des enfants-soldats qui ont appris à manier des armes de guerre dès l'âge de 12 ans, ils ne savent pas faire autre chose.
  - Je dois aussi contrôler le bon déroulement d'élections qui doivent se passer sans fraude. Je dois faire respecter les droits de l'homme et le retour à un fonctionnement démocratique du pays.
  - Je surveille l'acheminement de l'aide humanitaire.
  - Je démine les terrains qui ont été minés par les occupants.
  - Je montre, par mes actions de soldat, que la non-violence existe.
  - J'ai fait de la paix mon combat. C'est donc possible.
  - Je veux montrer que l'on peut vivre dans un monde pacifique si toutes les nations se plient aux résolutions votées par l'ONU pour la paix dans le monde. Nous, les Casques bleus, sommes là pour les faire respecter.
  - Il existe un jour de commémoration de l'aide humanitaire : le 19 août, chaque année. Cette journée rend hommage à tous ceux qui sont morts ou qui aident des milliers de personnes au cours de leurs missions.
  - Il faut exercer ce devoir de mémoire. Comme pour la commémoration du centenaire de l'armistice de la Première Guerre mondiale, il ne faut pas oublier les victimes.
  - Cette commémoration permet d'alerter toutes les nations du monde pour agir en faveur de l'aide humanitaire et de la paix dans le monde. C'est le message des Casques bleus.



Carte Joker



## JOURNALISTE DE GUERRE

- Je pense qu'il faut mobiliser l'opinion internationale contre la guerre.
- Je suis reporter de guerre pour faire prendre conscience de la réalité de la guerre et pour aider à améliorer la situation.
- Je rencontre les enfants dans les classes pour témoigner auprès des générations futures de la nécessité de la paix et de la réalité de la guerre dans le monde, 100 ans après la Grande Guerre qui devait être la « der des ders »...
- Je transmets les images de la guerre en 2018 pour que les autres nations, avec l'appui de l'ONU, entament des **négociations** pour faire **cesser le conflit**.
- Au fil des années, je ne m'habitue pas à la vision de la guerre dans un pays détruit : je vois des enfants morts, des familles massacrées. Je vois la **violence**, la peur, l'**impuissance**, l'**injustice**, la souffrance, le **désespoir**, la **barbarie**. Comme en 1914-1918 ; il faut voir et savoir pour que la paix l'emporte.
- Je pleure souvent devant cette horreur, mais je continue.
- Je fais seulement mon métier : informer en toutes circonstances et parfois au péril de ma vie. Mes reportages servent la paix :  
Et, comme dans notre pays, la France, la liberté d'expression existe, je sais que mon reportage ne sera pas censuré et qu'il rapportera l'exacte vérité.
- Si je raconte et montre ce qui se passe dans un pays en guerre, c'est pour ne pas oublier les gens qui souffrent, c'est une façon de les aider, car j'ai rencontré de nombreuses familles qui me disaient : « S'il vous plaît, dites à la communauté internationale ce que nous vivons, aidez-nous ! » C'est un peu comme se souvenir de la guerre de 1914-1918, c'est parler et faire vivre les gens qui ont souffert ou qui sont morts de manière injuste.
- C'est une façon d'œuvrer pour la paix, pour interroger les consciences et faire bouger les responsabilités sous le poids de la pression internationale. Il faut y croire. J'y crois. Je ne mène pas ce combat pacifiste sans conviction.
- Mes reportages ont pour objectif de ne pas laisser mourir ces gens dans l'indifférence générale.
- Je pense que la paix peut exister si les hommes sont plus solidaires, si les pays partagent leurs richesses au lieu de vouloir prendre, par la force, celles des autres.



Carte Joker



## MÉDECIN POUR L'ONG HANDICAP INTERNATIONAL

- Pour moi aussi, il existe des solutions pour la paix, et des signes forts montrent que nous nous battons pacifiquement pour elle.
- Le prix Nobel attribué à HI est un signe fort en faveur de la paix : il faut agir pour elle.
- Aujourd'hui, 163 pays ont signé l'interdiction des mines. C'est aussi un engagement en faveur de la paix.
- La date du 4 avril est une commémoration annuelle très importante : c'est comme le centenaire de l'armistice de 1918 que nous célébrons cette année. Le 4 avril permet de se rassembler autour des victimes des mines antipersonnel, dont de très nombreux enfants sont les victimes. C'est une façon de mobiliser les nations du monde pour l'interdiction des mines.
- Lutter contre les mines antipersonnel, c'est mener une bataille pacifique. Par mon action, j'envoie des signes de paix :
- Handicap International soigne les enfants qui ont perdu un membre en marchant sur une mine.
- Je soigne ces enfants et nous les équipons de prothèses : l'aide humanitaire est une solution pour la paix.
- Le prix Nobel de la paix et le travail de Handicap International ont permis à de très nombreux pays de signer l'interdiction des mines antipersonnel.
- Mais il faut encore lutter contre ces armes car, pour un enfant atteint, c'est double peine : il souffre de son handicap et, bien souvent, ne peut plus aller à l'école car sa famille est trop pauvre. Les enfants que j'ai soignés transmettent ce message :
- Détruisez les armes, vendues ou fabriquées, elles massacrent notre innocence.
- Soutenez Handicap International pour que les mines antipersonnel ne soient plus fabriquées. Pour qu'un déminage systématique soit effectué, pour que de plus en plus d'enfants soient soignés et retournent à l'école.
- Prônez la non-violence pour que des armes ne soient plus vendues par des pays riches aux pays en guerre.
- Un monde sans armes, ce serait un monde sans guerres.



### 3 → TEMPS DU DÉBAT

**Consigne :** TIREZ au sort le groupe qui va parler en premier.

Lorsque le premier groupe aura exprimé son premier argument, vous demanderez la parole pour intervenir.

*N.B. : ici, toute la difficulté revient à faire comprendre à l'élève qu'il ne s'agit pas de « réciter » tous les arguments élaborés en groupe, mais de répondre avec cohérence, en s'appuyant sur des faits ou sur des exemples. Il doit aussi apprendre à respecter la cohérence de l'échange en essayant de répondre à l'argument qui vient d'être présenté, en proposant un argument contraire, ou complémentaire.*

#### Les quatre groupes se confrontent et expriment leurs idées :

- L'enseignant.e est le meneur de jeu et le gardien du temps.
- Il distribue la parole.
- Il s'assure que le débat conserve une forme démocratique.
- Il répartit les temps de parole de manière efficace.
- Il n'intervient pas dans le cadre du débat.

Chaque groupe joue son personnage et argumente pour défendre son point de vue.

**Variante :** ce n'est pas le groupe qui intervient dans le cadre du débat, mais un « acteur-représentant » choisi par le groupe. Plusieurs acteurs peuvent intervenir à tour de rôle.

## 4 → TEMPS D'ÉVALUATION

De manière individuelle, à l'écrit, chaque élève remplit une grille d'évaluation pour analyser son propre comportement durant le débat.

**Consigne :** ÉVALUE ton comportement au cours de ce débat<sup>1</sup>.

<i>Nom, Prénom :</i>
<i>Thème du débat :</i>
<i>Le personnage que je représente :</i>
<i>Le point de vue que je défends :</i>

	Oui	Non	Un peu
<i>Je demande la parole</i>			
<i>Je prends la parole</i>			
<i>Je parle clairement</i>			
<i>Je me mets à la place du personnage</i>			
<i>J'apporte un argument nouveau</i>			
<i>J'utilise des exemples</i>			
<i>Je tiens compte des arguments des autres</i>			
<i>J'essaie de répondre à un argument contraire</i>			
<i>J'essaie de compléter un argument</i>			
<i>J'écoute les intervenants</i>			
<i>Je regarde celui qui me parle</i>			
<i>Je lis trop mes arguments</i>			
<i>Je ne sais pas quoi dire</i>			
<i>Je veux imposer mon idée</i>			
<i>Je propose des arguments hors sujet</i>			
<i>Je coupe la parole</i>			
<i>J'élève la voix pour dominer</i>			
<i>J'utilise des attaques personnelles</i>			
<i>Je bavarde et je n'écoute pas</i>			
<i>J'utilise un langage familier</i>			
<i>Je n'ai pas pris la parole</i>			

**Variante :** en s'appuyant sur cette grille, le maître peut aussi choisir de faire évaluer aux élèves la prestation de leur groupe, ou d'un groupe adverse.

1. Grille élaborée d'après des documents en ligne sur le site de l'académie de Créteil.

## 5 → TEMPS DE SYNTHÈSE

En groupe classe, le maître revient sur l'évaluation du débat et questionne le groupe classe.

**Consigne :** RÉPONDEZ en groupe aux questions suivantes.

### Questions suggérées

- Quel était le thème du débat ?
- Quels personnages avaient un même avis ? Un avis proche ? Un avis contraire ?
- Quel groupe a le mieux soutenu la problématique ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce qui a bien fonctionné ?
- Que faut-il améliorer ?

**Variante :** lorsque la classe est entraînée à la pratique du débat argumenté, l'enseignant.e peut instituer, pour l'ensemble de la séance, un président de séance, un secrétaire, et céder sa place de meneur de jeu, à tour de rôle, à un élève de la classe.

## 6 → TEMPS DE LA RÉFLEXION PERSONNELLE

À l'issue du débat, ou au cours d'un temps décroché, il est indispensable de donner à l'élève la possibilité d'exprimer son opinion.

La pratique du jeu de rôle lui a permis de construire des savoirs, de se forger une opinion, d'exercer son esprit critique, de comprendre des mots, et de savoir les employer.

**La question suivante est posée :** les élèves peuvent y répondre à l'oral, ou par écrit.

ET TOI, que réponds-tu à cette question : « **Comment tout faire pour protéger la paix ?** »

Écris le thème du débat : _____
Pourquoi ce sujet est-il abordé dans le cadre du projet « Les enfants pour la paix » ? _____ _____
Existe-t-il des solutions pour protéger la paix ? <input type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> ça semble difficile <input type="checkbox"/> il suffit de le vouloir <input type="checkbox"/> il faut une entente mondiale
Écris les idées qui te semblent les meilleures pour protéger la paix : 1. _____ 2. _____ 3. _____ 4. _____